



La grogne s'organise en Vaucluse. Hier soir, au Pontet, ils étaient 400 à se rencontrer pour la première fois. Ils promettent une journée de blocage le 17 novembre

Ils n'avaient qu'un seul mot à la bouche: "Action!" Tout est parti d'un groupe Facebook "Blocage contre la hausse du carburant (84)", la semaine dernière. Ils étaient des dizaines, puis des centaines et maintenant ils sont des milliers à vouloir "agir" pour faire reculer le gouvernement sur la hausse des taxes, en particulier sur le carburant. Ils sont chômeurs, salariés et même petits patrons. La plupart ne se connaissent pas et se rencontraient pour la première fois, hier soir, et ont pu mettre des visages derrière un "profil Facebook". Derrière ce mouvement, aucun parti politique ou organisation syndicale. "On est tous dans la même. Il s'agit bien d'un mouvement citoyen et populaire qu'on a rarement vu en France", confie Christophe Chaleçon, forgeron à Sault, devenu porte-parole de ces Vauclusiens en colère.

Lydie de son côté est venue spécialement de Noves pour assister à cette réunion: "Je cumule deux boulots pour élever mes filles et à la fin du mois, il me reste zéro euro. On n'arrive plus à joindre les deux bouts et maintenant on se restreint sur l'alimentation. Je n'ai jamais fait grève, je n'ai jamais participé à une manifestation mais là



Christophe Chaleçon (ci-dessus) est devenu le porte-parole de ce mouvement citoyen inédit en Vaucluse. Hier soir, la salle des fêtes du Pontet était pleine à craquer. / PHOTOS VALÉRIE SJAUX

c'est plus possible", témoigne cette coiffeuse qui sera aussi sur la route pour bloquer.

Au total, 13 points de blocage sont annoncés, partout dans le département. "L'objectif premier, c'est de montrer au gouvernement que les Français peuvent s'unir. On le fera reculer et certains comme moi sont prêts à aller très loin", souligne le porte-parole.

Lors de cette réunion, chacun a pu prendre la parole et poser les questions. Radars, centres commerciaux, péages, station-service, tout sera bloqué. Dans l'assemblée, Alexis écoute attentivement les consignes, lui aussi se dit prêt à agir. "C'est la première fois que je fais ce genre d'action. De voir tous ces gens,

ça fait plaisir, on se sent moins seul. Je ne pensais pas que ça allait prendre une telle ampleur! Si le mouvement dure un mois, je serai là un mois", prévient-il.

Ce mouvement pacifiste veut s'inscrire dans la durée. Il a trois semaines pour rassembler ou encore structurer les différents points de blocage. Une chose est certaine, ces Vauclusiens sont bien inscrits dans cette mobilisation citoyenne inédite.

Maxime PEYRON
mpeyron@laprovence-presse.fr



LES TAXIS

"On ne s'en sort plus, la profession est en détresse"

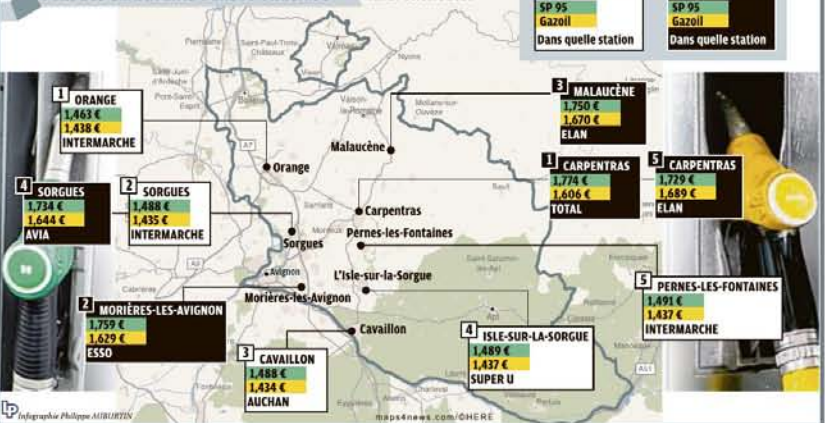
Depuis 2003, Monique Roisneaux est taxi en transport médical à Saint-Dizier. Cette hausse des carburants, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. "On a besoin au quotidien de notre véhicule pour faire nos courses. On s'organise pour aller dans les stations les moins chères, je fais plus de 80 000 km par an, mais là on ne s'en sort plus, la profession est en détresse. J'ai un ami qui a fait un crédit de 12 000€ pour payer ses charges. Cette année, j'ai juste pu valider mes trimestres pour ma retraite", souffle Monique. Les taxis vont s'unir à la journée de mobilisation du 17 novembre avec les routiers. "On souhaite que le gouvernement fasse marche arrière sur les augmentations de taxes. Nous sommes à bout. Je transporte toute la journée des personnes et le ras-le-bol est général. Si on perd notre travail, on perd toute notre vie! Je peux vous assurer qu'à ce moment-là, on n'aura plus rien à perdre", prévient Monique Roisneaux. M.P.



Monique Roisneaux, taxi depuis 2003, est présidente de la Fédération Nationale des taxis indépendants 84. / PHOTO V.S.

Prix des carburants dans le Vaucluse

Au 27 octobre 2018



LE TRANSPORT LOGISTIQUE

"Si ça continue, la situation pourrait devenir critique"

Chez Berthaud Provence, on fait du transport à Carpentras depuis plus de 20 ans. Avec une vingtaine de semi-remorques, le carburant fait partie de la seconde dépense du groupe après les salaires. Comme beaucoup, l'entreprise a son propre réservoir dans les locaux. "Nous avons une personne au siège à Nîmes qui est entièrement dédiée à l'achat du carburant. Nous assurons en continu une liaison Rungis-Carpentras. Nous dépensons par mois plus de 32 000 litres de gazoil", explique Rémi Coste, responsable de site. Pour contrer les augmentations de carburant, les transporteurs ajoutent une taxe en pied de facture qui évolue en temps réel. "En ce moment, elle est particulièrement élevée. Si ça continue, la situation pourrait devenir critique pour notre activité et dans tous les cas, ce sera le consommateur le premier impacté".



Chez Berthaud Provence, Rémi Coste doit composer systématiquement avec l'augmentation du carburant. / PHOTO V.S.